Sujet à traiter : Chasse des Psychidae (M. Blanchard)

Chasse et élevage des Psychidae

Par Ch. FISCHER

La période de l'année est peut-être déjà un peu avancée pour traiter de ce sujet. Mais je réponds bien volontiers à cette demande, car on peut encore obtenir de bons résultats en mai.

On peut commencer dès le mois de mars la recherche des fourreaux

de Psychides. Quelques boites à chenilles ou même des boites d'allumettes, ou encore des tubes de verre, suffisent à cette chasse. Pourvus de ce matériel, et d'un couteau de poche, nous choisirons une de ces belles journées qui ne sont pas rares en mars, pour aller explorer les endroits que nous connaissons déjà. Nous choisirons de préférence les bois peu touffus, les pentes ensoleillées, et les places incultes. Nous ne manquerons pas d'examiner en route les poteaux télégraphiques, les clôtures en bois, les murs, les arbres isolés; nous y verrons parfois circuler une sorte de tube recouvert de sable, ou de tiges et parcelles de feuilles desséchées. Ce tube est parfois légèrement attaché pour le repos, ou définitivement fixé pour la chrysalidation. On détache alors le fourreau à l'aide du couteau mais jamais avec les doigts, car on risquerait d'écraser la chenille qui se trouve à l'intérieur. Il serait alors inutile d'attendre une éclosion. Les fourreaux trouvés à une certaine hauteur sont en général des femelles, ou encore des sujets parasités. C'est la raison pour laquelle les fourreaux ainsi ramassés donnent souvent un très faible pourcentage de mâles. La présence de ces fourreaux nous indique toutefois qu'il y a eu une ponte à proximité: il y a donc lieu de rechercher les fourreaux mâles dans le voisinage immédiat, dans l'herbe, ou parfois même sur le sol. Il faut ensuite, à la maison mettre dans des tubes plus grands les fourreaux séparés suivant leur forme. Lorsque ces fourreaux circulent encore, il est bon d'ajouter quelque nourriture: lichen, herbe, salade, pissenlit. Ne pas oublier d'y joindre quelques débris de tiges desséchées pour permettre aux chenilles de terminer leur fourreau, car autrement celles-ci se dévoreraient entre elles.

Quand une femelle vient d'éclore, — ce que l'on reconnait à l'apparition d'une forme jaunâtre à l'extrémité du fourreau —, on se rend le lendemain, avec cette femelle, à l'endroit où fut trouvé le fourreau. Mais il faut y aller à l'heure correspondant à celle de l'éclosion [illegible]

aussi l'heure du vol nuptial dans le sens strict du mot, car ce vol ne dure guère plus d'une heure. On fixe le fourreau femelle à un arbre à l'aide d'une épingle, et les mâles ne tardent pas à venir. C'est le seul moyen, avec la recherche des fourreaux, pour s'en procurer. Car d'ordinaire, on ne voit guère voler de Psychés mâles en pleine nature, surtout en ce qui concerne les espèces rares. L'année 1950 sera sans doute une année favorable. Dans les années paires, on capture, en général, bon nombre d'espèces, entre autres, les espèces bisannuelles Rebelia et Pachytelia.

Nous savons que, chez les Psychés, certaines espèces volent le matin, et d'autres le soir. Les espèces matinales éclosent à l'aurore, c'est-à-dire en mai dès 4 h 30 - 5 heures du matin, et elles volent jusque vers 6 heures. Les papillons sont très vifs, et s'abiment très rapidement. Si l'on veut avoir des exemplaires bien frais, il faut se lever de bonne heure. Dès que l'éclosion du premier papillon nous aura indiqué l'époque d'apparition de l'espèce, il conviendra de placer le bocal d'élevage près d'une fenêtre, pour permettre a l'insecte de s'envoler vers celle-ci immédiatement après son complet développement. On peut alors le capturer assez facilement à l'aide d'un tube de verre, et le tuer à l'éther acétique. Les papillons délicats tués à l'éther acétique sont bien plus faciles à étaler que ceux tués au cyanure. On procède à cette opération en humectant légèrement d'éther la partie interne du bouchon. Il faut toutefois prendre la précaution d'essuyer le bouchon avec un chiffon, avant de boucher le tube. Si le bouchon était trop mouillé, le papillon risquerait d'y rester collé. Une fois l'insecte introduit dans le tube que l'on tient de la main gauche, on ferme aussitôt l'orifice avec l'index, en attendant de mettre le bouchon. C'est la méthode employée pour tuer les micros.

Les espèces du soir éclosent vers 16 heures, ou même plus tard. Elles ne volent que pendant très peu de temps et sont vite défraichies. Elles doivent être également très étroitement surveillées.

En ce qui concerne la détermination des Psychides, les lecteurs pourront se reporter à l'article de M. E. Ozorski «quelques mots sur les Psychides et tableau de détermination», paru dans le bulletin d'octobre 1946, et à mon article «Comment déterminer les Psychides à l'aide du tableau de détermination de M. E. Ozorski», paru dans le bulletin de novembre 1946. Il sera bon également de tenir compte des points suivants:

1. Espèce du matin ou du soir.
2. Taille moyenne du papillon.
3. Densité et coloration du revêtement d'écailles.
4. Coupe des ailes.
5. Altitude du lieu de capture.
6. Forme du fourreau.
7. Constitution géologique du terrain au lieu de capture (terrains calcaires, primitifs, marécageux, etc.).

L'étiquette de l'insecte doit porter, entre autres renseignements: le pays, la localité, l'altitude, la date et l'heure du vol, et le nom du chasseur.

Les fourreaux ont une grande importance, car ils caractérisent nettement chaque espèce. Il est souvent plus facile de déterminer l'espèce à l'aide du fourreau qu'à l'aide du papillon lui-même. Aussi est-il très utile de fixer sous chaque papillon le fourreau d'où il est éclos.

Les femelles sont également souvent nécessaires à la détermination. On peut les conserver avec le fourreau dans un petit tube de verre rempli d'alcool. Dans ce but, on enfonce dans le bouchon préalablement lavé l'épingle sur laquelle est fixé le fourreau. Ces petits tubes ainsi préparés peuvent être mis dans la collection avec l'espèce correspondante.

Notes de chasse ou compte-rendu de nos deux premières sorties mensuelles

Par A. KLEIN

Pour provoquer l'échange de nos expériences sur le terrain de chasse, pour élargir nos connaissances entomologiques et explorer plus à fond notre région, nous avions décidé à notre dernière assemblée générale d'organiser des sorties mensuelles.

Notre première excursion commune était prévue pour le 15 janvier. Le lieu de rendez-vous était la forêt de la Hardt près de Baldersheim. Toutes nos félicitations à M. Burglin pour son initiative. Les conditions atmosphériques n'étaient guère favorables. Un vent froid balayait la plaine. En forêt nous étions un peu à l'abri. Gratter la terre, soulever des pierres et inspecter les troncs d'arbres, telles étaient nos occupations. Avec beaucoup d'attention M. Burglin sortait le terreau qui s'était accumulé dans certains troncs de cerisiers. C'est à cet endroit qu'il avait trouvé à plusieurs reprises déjà le coléoptère spécios:sima dans son cocon fabriqué de petites parcelles de bois. Dans un tronc mort de tilleul il trouvait une larve adulte de cossus cossus. Sous différentes écorces nous ramassions maintes chenilles de noctuelles et des coléoptères qui s'étaient aménagé un abri pour passer l'hiver.

Cette petite randonnée nous prouvait une fois de plus que même en hiver l'entomologiste ne connait point de répit. Il était très intéressant de découvrir les habitats de divers insectes et de constater à quel stade de leur évolution ils passent la mauvaise saison.

L'excursion de février n'avait pu avoir lieu à cause du mauvais temps. Mais ce mois était tout aussi riche que le précédent. Nous avons trouvé par exemple à la Doller (Lutterbach) sous l'écorce d'un cerisier le beau buprestide candens L.

Le 19 mars était la date fixée pour notre deuxième sortie. Comme terrain de chasse nous avions choisi la forêt du Nonnenbruch à Lutterbach. Un ciel couvert contraignait nos filets à une inaction quasi totale. Une inspection minutieuse des troncs d'arbres nous fit découvrir les cocons de quelques microlépidoptères de la famille